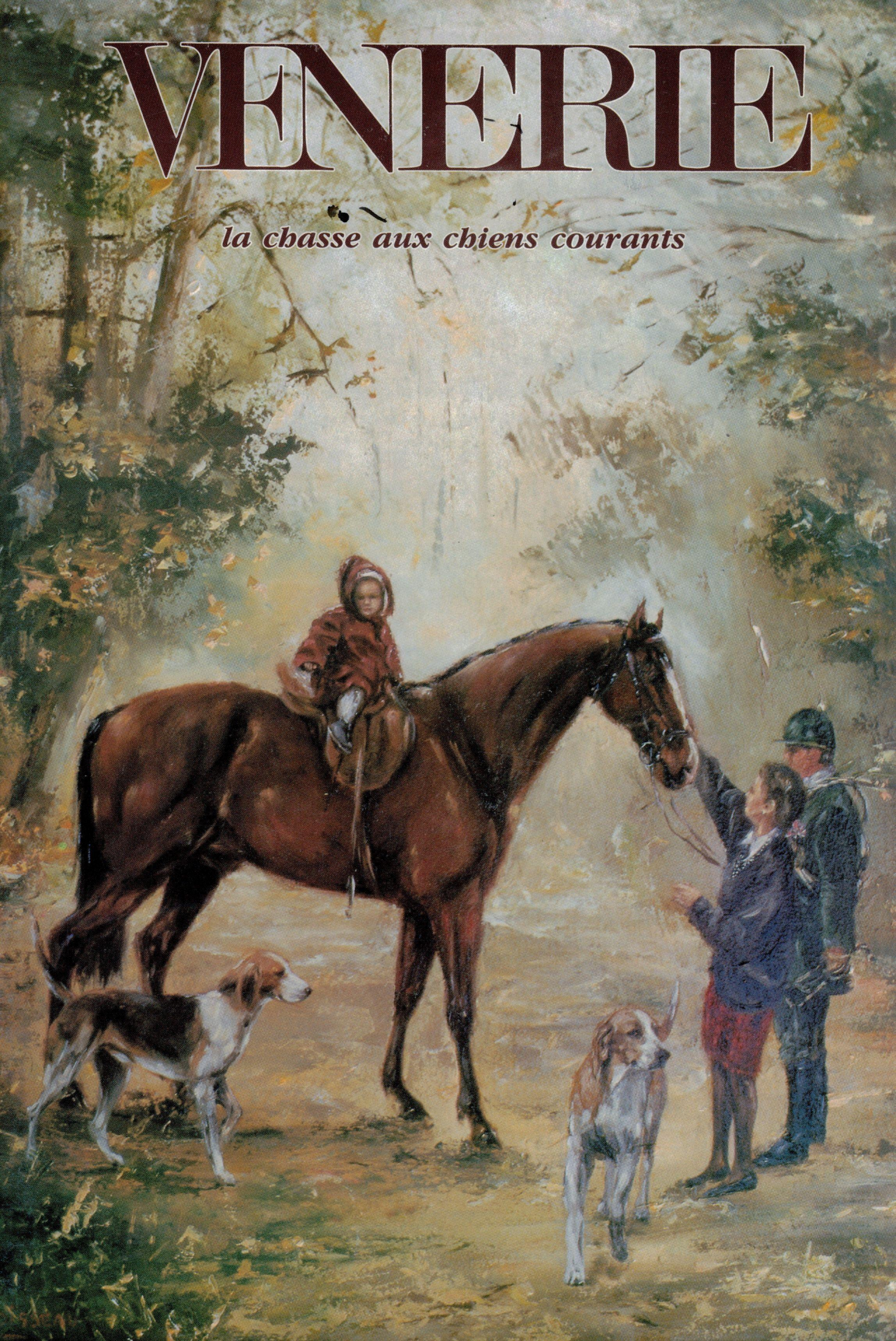


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Rallye « Sans le Sou »

Glanes — Impressions — Souvenirs



Emmanuel Frachon, agriculteur, veneur et artiste.

Les 23 saisons déjà parcourues par le « Rallye Sans le Sou » sont riches en souvenirs : que de joie... de satisfactions !!! mais aussi de déceptions et de passages à vide : divin « cocktail » des transpirations : physiques... et mentales ! L'immense plaisir de chasser me prouve, et même plus, m'apporte l'intime conviction, pour l'instant, que malgré tout « l'expérience compense l'usure du temps ». N'ayant pas la prétention de révéler quelques secrets de génie que seuls de rares veneurs détiennent, il m'est beaucoup plus facile d'en rester à l'expérience acquise : l'observation du comportement des chiens, celle de la variété de nos territoires de bocage, de la fougue à la morosité des boutons et amis suiveurs, celle du comportement des lièvres : les uns solides, d'autres « marioles », et aussi ceux qui jouent de malchance. Tout cela est source intarissable d'enseignements.

Maintenir et sonner l'Hallali est notre enjeu

*« Toujours persévérance »
notre devise*

La création d'un équipage est toujours la réalisation d'un vieux rêve, une histoire qui rôde en soi, qui se forlonge en profondeur. Lorsqu'on est bercé dès ses premiers pas par les chiens courants, par les chevaux, la louverie et la vénerie... Cela semble normal.

L'acquisition de ses premiers chiens... ça n'est pas rien !!!

On en trouve, par amour d'une race, ou parce qu'on en connaît qui... sont extra.

Et puis les premiers chiens qui vous promènent derrière un lièvre sont toujours « extra ».

On peut encore rêver... !!!

Des chiens

Il est indéniable qu'il existe d'excellents chiens dans toutes les races, mais encore faut-il qu'ils aient les aptitudes physiques et mentales pour prendre des lièvres à courre.

Des chiens bavards, musards, rapailleurs ou menteurs gaspilleraient notre plaisir, éliminant toute chance de réussir.

Un bon chien de lièvre doit être passionné, chasseur et perçant, mais sage et appliqué, aussi il lui faut suffisamment de train, car penser pouvoir user régulièrement des animaux en deux ou trois heures serait une utopie.

Le principal est certainement de choisir des chiens de « bonne origine », adaptés aux territoires et à sa façon de chasser. La sélection se fera par la suite.

— **La finesse de nez** d'un chien de vénerie n'a guère d'utilité, si dans sa tête il ne va pas de l'avant, mais les chiens qui ne posent pas le nez par terre, et qui vous entraînent dans l'errance infernale de la voie imaginaire, ne vous apportent rien de bon non plus.

— **La gorge** est d'une importance capitale, car un chien qui ne crie pas assez peut partir avec la voie, sans que ni vous ni ses camarades ne l'entendent ; la chasse en serait compromise. Un chien qui crie trop risque d'être très lent, et celui qui crie sans avoir la voie distraira sans cesse les autres. Souvent des chiens très fins de nez sont un peu bavards ; le jugement qu'on peut en avoir mérite alors une attention toute particulière. Les gorges profondes ont l'inconvénient d'être sourdes, c'est un sérieux handicap par grand vent ; les gorges claires, voire même aiguës ont l'avantage de vous permettre de « recoller » plus facilement aux chiens, pour peu qu'on ait pris quelque retard.

— **La couleur** n'est qu'une question d'appréciation. Les robes à dominance de blanc sont plus visibles de loin en débouché.

— **La taille** n'a pas toujours d'incidence sur la rapidité d'un chien, sauf dans les « à vue ». Bref, restons-en à la vénerie, le « coursing » ne me paraît pas d'un grand intérêt.

— **La construction** est certainement une référence de choix. Un chien mal construit fatiguera vite si le train est sévère, et risquera de crier derrière. De plus il vieillira prématurément.

— **La beauté** : sublime critère de sélection des races, apporte une satisfaction certaine, mais « l'habit ne fait pas le moine ». Un bon chien est toujours un seigneur. On se souvient toujours du nom des bons, beaucoup moins celui des beaux.

Je reste persuadé qu'un équipage, qui débute, aura plus de satisfactions et de meilleurs résultats avec des jeunes chiens qu'il mettra « à sa main ». Les chiens d'âge qu'on peut acquérir, même s'ils sont créancés, risquent de ne pas supporter le changement d'environnement et très vite n'en feront qu'à leur fantaisie.

Des hommes

L'adaptation à l'évolution des époques et des mœurs est incontournable.

Avant 1914, les veneurs de lièvre chassaient à cheval, avec souvent



Janvier 1995. Baleine au Rallye Sans le Sou, excellente chienne de chemins. (Photo : S. Levoye)

un, voire deux piqueurs montés. Les chemins communaux reliant fermes et parcelles quadrillaient à merveille le territoire et permettaient de servir les chiens de près. Aussi, n'y avait-il pas dans la campagne un paysan aux champs pour dix hectares. De-ci de-là un bûcheron à l'outil sans pétrole ni fumée. Autant d'observateurs discrets et au renseignement utile, qui nous font maintenant défaut.

De nos jours, la majeure partie de ces chemins de service sont inutilisables, transformés en pâtures clôturées ou broussailles. Ils nous interdisent le passage à cheval, et c'est « pedibus cum jambis » qu'il faut aller aux chiens.

Les grands chemins sont devenus voies bitumées, où l'automobiliste circule sans aucune sorte de scrupule écologique, aussi peu soucieux de la survie de la gent animale, sauvage ou domestique, grosse ou petite, ainsi que de celle de sa propre espèce qui pourrait ralentir son parcours.

L'automobile, bien que trônant trop souvent dans des issues dramatiques, permet aux suiveurs d'aller assurer la protection de nos chiens aux traversées de goudrons et aussi de rendre quelques services... Cependant elle ne remplacera jamais l'usage et l'agrément du cheval.

L'esprit d'équipe, qui doit motiver tout un chacun pour assurer la complémentarité de l'autre, qu'il soit « à pied, à cheval, en voiture ou à vélo » est déterminant pour l'aide qu'on peut apporter aux chiens. D'ailleurs, un veneur pour qui j'ai une haute estime me disait un jour : « Sans nous, les chiens seraient incapables de prendre ».



Trois maîtres d'équipage de lièvre : Emmanuel Frachon, Jean Caudrelier et Alain Heniquant à droite. (Photo : A. Fréminet)

En effet, les veneurs sont les auxiliaires complices des chiens, l'imagination et le rationalisme des uns complètent le système olfactif et l'instinct naturel de la chasse des autres. Aussi, combien ai-je vu de malheureuses interventions humaines mettre à mal le savoir des chiens et faire manquer l'animal...!! (erreur de jugement ou surempressement, bref un brin d'excitation toujours fâcheux...).

* A ce propos, je me souviens d'une chasse où notre animal, avec beaucoup de chasse, arrive et se tape à quelques mètres des suiveurs qui, sans se préoccuper des chiens, tentent de l'attraper. Le bossu leur échappe et se réfugie dans



28 janvier 1995, derrière l'animal qui a fait la route.



(Photos : S. Levoye)

un gros fourré tout proche. On ne put jamais le retrouver.

* Un autre jour, notre lièvre « architect » se dérobe.

Tayaut... Tayaut... !! Hurlements et coups de « corne » pour le moins immodérés d'amis « un peu chauds ». Les chiens se précipitent avec excitation, l'œil plus aiguë que le nez. Ils sautent dans les hautes herbes sèches, courent en tous sens sans rien apercevoir, leur animal leur échappe dans la confusion la plus complète.

L'excitation à la chasse apporte rarement quelque chose de bon !

* Et puis, il y a aussi certains suiveurs qui ne peuvent s'empêcher de hurler et de gesticuler à la vue du lièvre. L'animal, saisi d'effroi, s'en ira avec son « stress », retenant tout sentiment pendant plusieurs centaines de mètres.

Quel équipage n'a pas vécu de telles erreurs, laissant le goût amer de l'échec, dont le seul réconfort, pour certains, reste comme d'habitude le

traditionnel : « ... on a failli prendre... » Dans ces cas-là, le hasard a bon dos pour chercher quelques excuses...

Observation, discrétion, précision, détermination et ténacité sont des atouts d'efficacité quand les veneurs savent bien encadrer. Un veneur à pied chassant seul avec ses chiens pourrait-il prendre régulièrement ? Je ne le pense pas.

Des territoires

La diversité des territoires est d'un agrément plein d'intérêt ; elle nous préserve de la lassitude et surtout de l'habitude des partis. On est cependant mieux armé quand on chasse une deuxième, voire « énième » fois sur un territoire, car on peut anticiper et éviter de se faire piéger « comme la dernière fois » ... dans certaines « refuites énigmatiques »... que les lièvres affectionnent pour mettre les chiens en difficulté.

Certains territoires sont beaucoup plus ardues que d'autres. Les uns par le relief, les autres par la nature du sol ou de la végétation, et certains autres, presque damnés, n'entendent guère les trompes sonner la curée.

Il est indéniable que la découverte par les chiens de lieux très spécifiques, tels que les sols pierreux et secs, les ajoncs et autres « écorche-cul », l'altitude, etc., les perturbent. Les chiens bien en curée y sont cependant moins sensibles.

Il y a sur certains territoires des endroits où, sans raison apparente, le défaut est systématique.

— Un exemple : dans la Nièvre, à Saint-Saulge, il y a une parcelle mitoyenne d'une plaine de culture et d'un bois, nous l'avons dénommée : « **le Triangle des Bermudes** ». Tous les animaux y passent.

Combien de lièvres y avons-nous perdu, meute et veneurs, tous confondus (???)

Phénomène non moins bizarre, pourquoi la voie s'évapore-t-elle sous les lignes électriques à haute tension... Pourquoi donc ? Les animaux chassés ne s'y trompent pas. Certains territoires nous projettent dans un dépaysement total et les animaux y ont un comportement bien spécifique. Nos performances y sont plus que modestes, mais la beauté de certains paysages mérite qu'on s'y attarde. L'œil de l'artiste s'y régale et console l'âme du veneur.

Les déplacements laissent toujours des souvenirs extraordinaires... et même parfois l'éponge « Gamay »... « ça rince le corps »... paraît-il...

De la chasse

Forcer un lièvre nécessite de la part des chiens de la qualité et de l'expérience ; de la part du veneur, du savoir-faire. Tout ceci paraît simple... et si ordinaire quand on regarde un équipage bien affûté « torcher un capucin » !!! Et pourtant...

A chaque début de saison, même avec des chiens d'expérience, ... tout est à refaire. Et la mise en train est parfois laborieuse.

On se demande : — quand vont-ils se mettre enfin à chasser la voie au vent sans s'arrêter sur chaque empreinte au sol ?

Rien à faire, on ne peut chasser à leur place. Les laisser s'appliquer et s'accrocher à la voie n'est pas une vaine mesure. L'aide à leur apporter doit être sagement dosée. Un jour arrive où enfin se met à luire



Une journée avec

*À droite :
Ch. Antoine Pignot,
jeune veneur passionné
du courre du lièvre.*



*Les rapports
harmonieux
agriculteurs-veneurs
sont fondamentaux.*



*Philippe Chevrier
(Photo : A. Fréminet)*



*En débuché
(Photos : S. Levoye)*



le Rallye Sans le Sou



*Difficulté inattendue
pour les chiens de lièvre.
(Photo : A. Fréminet)*

*28 janvier 1995.
Chasse à Gipcy, la prise.
Devant les chiens, M. Pascal Béraud.*



*28 janvier 1995.
La curée à Gipcy.
(Photos : S. Levoye)*

*28 janvier 1995.
Les honneurs à M. Aufauvre
agriculteur et chasseur,
sympathisant de l'équipage.*

Poster : Relancé de lièvre

Aquarelle gouachée d'Emmanuel Frachon

Les reproductions sérigraphiques du poster sont disponibles : Collections du Val de Besbre, Mme J.-C. de Monspey — Montgoux, 03230 Chevagnes - Tél. 70.42.75.56.
Format 44 × 56 — 300 F + port.





Emel Frickley

l'Étoile : ... On aura chassé un animal malchanceux... Le déclic sera immédiat et les chiens s'en souviendront. Le doute ne s'installe plus dès que les chiens se récrient : une voie de forlonger ne sera pas chassée comme une voie de rapprocher. La possibilité de sortir en début de saison des chiens physiquement prêts est un atout considérable. S'il fait chaud, les lièvres souffriront beaucoup plus qu'eux ; on peut également l'observer par les belles journées de mars.

N'oublions pas le dicton :

« Si tu veux mettre tes chiens en curée, fais-le avant la levée des blés ».

“ Rien à faire, on ne peut chasser à leur place.

Les laisser s'appliquer et s'accrocher n'est pas une vaine mesure ”

Quoiqu'il en soit, il est toujours payant de laisser les chiens s'appliquer et se concentrer sur la voie. Si elle est difficile, ils s'accrocheront... Si elle est bonne, ils l'avalent... Dans la difficulté, on est souvent tenté de faire des retours avec trop de précipitation. N'est-il pas préférable d'inciter les chiens à travailler dans une direction de refuite supposée, plutôt que de les décrocher ? Les distraire dans leur travail risquerait d'occasionner pertes de temps et imprécision. Des chiens bien appliqués auront toutes les chances de retrouver une voie fuyante et légère ou encore un animal rasé : un bon relancé est toujours une étape franche.

« Tout voir sans être vu des chiens et sans les déranger dans leur travail »

disait Monsieur Beauchamp.

N'est-on pas également tenté de courir à un renseignement ?

L'appréciation qu'on peut en avoir est déterminante. Ce n'est jamais une perte de temps que de se faire expliquer dans le calme et avec précision ce qui été vu ou entendu.

De la décision d'y porter les chiens peuvent surgir trois difficultés :

— Si la voie est difficile, les chiens déconcentrés peuvent ne pas la prendre.

— Le risque de change n'est pas à exclure.

— La voie d'arrivée que les chiens n'auront pas chassée peut causer quelques embarras pour peu que

l'animal repasse au même endroit. Juger un lièvre est toujours chose délicate.

Bien sûr, vous ne pouvez guère vous tromper, si votre animal n'est pas effrayé et qu'il est « archi forcé », ou si, sur un relancé il perd de la distance au bout de cent mètres. Mais juger un lièvre en cours de chasse, c'est une autre affaire. Le même vous paraîtra petit s'il se coule dans un fond ; gros, s'il bondit haut sur ses pattes. Il sera jaune ou clair dans un rayon de soleil ; foncé, s'il est mouillé ou à contre-jour. Et immanquablement à chaque chasse la question est à l'ordre du jour.

Il n'y a guère que par ses allures, s'il a un peu d'avance et qu'il ne vous voit pas, que vous pouvez vous faire une idée.

Un lièvre qui se tape trempé sera tout sec au bout de dix minutes. Ses pattes seront propres, et il aura déjà fait un début de gîte. Ce lièvre-là, si vous l'apercevez au relancé : il peut vous paraître « frais ».

Très souvent, un change surpris qui démarre, bondit en sautant sur ses quatre pattes pendant quelques mètres et sa queue ballote. Mais, gare à l'animal qui se dérobe en se rasant, ne serait-ce pas le bon ?

« Quelle chance avons-nous eue un jour où nous chassions avec Olivier de La Bouillèrie. Après un bon début de chasse, nos chiens s'étaient fourvoyés dans quelque embrouille, mais de loin

nous avons vu un lièvre traverser une route ; bref le défaut était consommé. Malgré la demi-heure écoulée et une certaine réserve, nous décidons d'y porter les chiens ; ils furent bien incapables de reprendre la voie. Orientant nos recherches dans la direction qu'il avait prise, nous avons eu la chance de voir le capucin démarrer à cent mètres de nous. C'était bien notre animal de chasse qui aurait eu la vie sauve s'il n'avait pas bougé. Ce jour-là, nous avons eu une certaine dose de chance.

Il est toujours délicat de dire que l'animal de chasse s'est tapé. Ne nous échappe-t-il pas par un chemin, une terre nue et éventée, un pré où il y a du bétail, une culture récemment traitée ou fumée, ou tout simplement par une coulée qu'un autre animal aura empruntée. Les chiens avertis auront tôt fait d'explorer tous les passages et les rentrées. La légèreté de la voie d'un animal qui a de la chasse laisse parfois le doute planer.

Aussi, je crois qu'un lièvre qui a ses kilomètres de chasse dans les pattes ne récupère pas en une heure. Il faut parfois marcher dessus pour le faire repartir, d'où la nécessité d'être tenace, voire acharné pour le relancer. Et les suiveurs *déjà en curée sur les paniers* de se dire : « mais qu'est-ce qu'ils fabriquent » ?!

La distance linéaire moyenne parcourue pour forcer un lièvre est, je crois, d'environ huit kilomètres. Nous en avons étouffé en trente-cinq minutes qui ne les faisaient pas, pris d'autres en deux heures qui en avaient bien fait douze. Peut-être existe-t-il des animaux très résistants qui peuvent tenir davantage... nous n'en avons jamais pris.

Certains animaux, dès l'attaque, font une boucle, repassent sur leur « lancé », puis prennent un parti : Là ! on visite du pays... Ce ne sont pas les chasses les plus intéressantes,

Rallye Sans le Sou (lièvre). Chasse en forlonger. Derrière les chiens, M. Pignot et Albéric Devaulx de Chambord. Au bois — janvier 1995.

(Photo : S. Levoey)



mais pour moi les plus amusantes. D'autres font des chasses très tour- nantes, passant et repassant sans cesse dans la voie chassée, emprun- tant les mêmes coulées, les mêmes barrières, les mêmes coins de champ. Là, ce n'est pas facile pour les chiens.

Malheur à ces animaux qui com- mencent à se faire « lapiner » au fourré, s'ils ont aux trousses des chiens un peu malins.

Certains lièvres, pas très méfiants au lancé, se font parfois niaisement gober.

Sur des relancés, j'en ai vu, pour qui la vie sauve a vraiment tenu du miracle, esquivant les crocs des chiens par d'incroyables cabrioles acrobatiques. Lorsqu'ils sont « for- cés », ils n'en sont plus capables. Combien de fois des lièvres sont-ils venus se faire prendre à quelques pas d'un lièvre frais ? Fatalité ou ultime tentative... Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit :

la fanfare de l'hallali et celle du lancé sonnées presque sans souffle reprendre, ont laissé bien des sui- veurs à ne plus rien y comprendre...

* Un jour, les chiens relancent un lièvre au bord d'un étang, sautent à l'eau en brisant la mince couche de glace. Caché par la végétation, je ne les voyais pas. Ils me passent dans les jambes der- rière l'animal et... la chasse s'en va. Un ami me crie « — ils ont dû prendre à l'eau ». Impossible lui dis-je, « ça recule sur moi et ils l'ont au bout du nez » ... Rien de plus facile que de s'en assu- rer. Il va chercher un radeau et remonte à la surface notre bossu. Autant pour moi, c'était bien un lièvre tout neuf que les chiens avaient mis sur pied au bord de l'étang et qu'ils chassaient mainte- nant...

L'année précédente, à cent mètres de là, sur terre cette fois, les chiens prennent leur lièvre à mes pieds, le pillent et Tayaut ! un autre animal bondit... c'était reparti.

Je me souviens aussi de cette chasse durant laquelle les chiens firent change, laissant filer leur animal d'attaque qu'ils avaient pourtant bien malmené. Le train était sévère et déjà il n'était plus l'heure de les arrêter. Cinquante minutes plus tard, ils relancent dans une haie et c'est l'hallali, on sonne ; des amis qui sont de l'autre côté reprennent l'hallali.



29 janvier 1995 — Franches (Allier). Balancé dans un paysage typiquement bour- bonnais. Avec le maître d'équipage Thierry Sonnier et, à l'arrière-plan, Michel Michaut. (Photo : S. Levoe)

Nous nous retrouvons quelques mètres plus loin à une barrière et là... Oh surprise ! je les trouve avec un lièvre raide forcé à la main, et eux sont tout aussi étonnés de me voir avec le mien... Notre lièvre d'attaque et le change, rasés quasi- ment au même endroit se sont fait prendre à dix mètres l'un de l'autre, au même instant.

Tous les équipages ont vécu des hal- lalis pittoresques, que ce soit dans des terriers, dans des tuyaux d'écou- lement, des tas de bois, des bâti- ments, des tas de ferrailles, que sais- je encore... Et même un jour si un lièvre ne s'était pas trompé de porte, il serait rentré dans une église.

Les lièvres, comme tous les animaux chassés, savent prendre l'eau et quelques fois sur d'assez longues distances. Des traversées d'étangs ou de rivières même avec un bon cou- rant ne sont pas rares.

Je me rappelle ce lièvre qui était entré dans une queue d'étang, un vieux chien plein d'expérience qui le voyait nager est allé le quérir lorsqu'il reprit pied sur la chaussée 150 mètres plus loin.

Nous en avons pris quelques-uns à l'eau. Dans ce cas, il faut souhaiter qu'un chien vous le rapporte car un lièvre mort, tout comme un sanglier, coule instantanément.

De la voie

Je ne m'étendrai pas sur le sujet de la voie. Elle est toujours bonne quand ça va bien...

Est-elle toujours mauvaise quand ça va mal ?

Ne lui fait-on pas porter trop sou- vent l'amertume de l'échec ?

Il faut bien admettre, cependant, que par forte gelée ou grande sèche- resse, il n'y a plus de chasse possi- ble.

De la tenue de vénerie

Selon les époques, la coupe et la forme de la tenue de vénerie ont beaucoup évolué. C'est surtout vrai pour la redingote qu'on porte à che- val et aussi pour les « coiffures ». La vénerie contemporaine « à pied » nécessite un appareil vesti- mentaire, certes moins rutilant que par le passé, mais beaucoup plus commode et pratique ; d'où la dis- parition des chapeaux laissant place à la casquette, et à celle de toutes les fioritures et basques de drap de laine, remplacés par le velours à grosses côtes ou la toile épaisse. Cette tenue de chasse aussi sobre qu'elle puisse être, se doit d'être seyante.

Le port du « bouton » de l'Équi- page, d'une cravate et du gilet mar- queront le distinguo entre le veneur et le porteur de fusil.

Si bien des équipages adoptent une tenue qui, selon la tradition, com- porte :

- une veste unie ou ornée de pare- ments,

- un gilet généralement dans le même ton, avec ou sans galon de vénerie,

- une culotte de même,

- et le bouton épinglé sur la cra- vate, qu'elle soit de vénerie ou de sport,

d'autres se contentent de porter le bouton monté en broche ou en épín- gle, ainsi que le gilet.

Lors des manifestations officielles, il est d'usage que les équipages pré- sentent leur meute dans l'appareil traditionnel de la Vénerie et sans pour autant tomber dans la confu- sion du déguisement.

Le port du gilet, sur chemise non couverte d'une veste est, je crois, l'apanage des serveurs de bar.

À chacun ses traditions... et qu'elles puissent être maintenues encore longtemps.

Depuis une dizaine d'années, bon nombre de nouveaux équipages obtiennent des résultats très hono- rables. Manifestement, cette réussite est en partie due à la qualité des chiens qu'ils élèvent et à l'esprit d'équipe qu'ils ont su façonner.

Que de satisfactions quand les efforts sont récompensés !

Emmanuel Frachon

LE RALLYE SANS LE SOU

Emmanuel FRACHON 1970

